

Arrondissement : LE HAVRE (Seine Maritime)

LYCEE ET LP CLAUDE MONET 267 rue Félix Faure 76620 LE HAVRE

Type de réunion

Réunion de lycée général et technologique public

Réunion de lycée professionnel public

Discussion sur le constat (facultatif) (titres en arial gras corps 12)

Il y a eu en début des séances une intrusion d'un professeur se présentant pour donner la position d'une assemblée Générale de professeurs sur ce débat. Il leur a été accordé 10 minutes pour s'exprimer.

Numéro et titre du premier sujet traité

10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Numéro et titre du deuxième sujet traité

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)

Sur le sujet de l'orientation numéro 10, nous avons accueilli une quarantaine de personnes, essentiellement parents d'élèves, peu de professeurs et des conseillers d'orientation.

Sur le sujet du socle de connaissances numéro 04, nous avons accueilli une centaine de personnes, avec autant d'élèves que de parents et peu de professeurs

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

1 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

2 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

3 Ici texte saisi sans utiliser le gras en times 11, interligne normal

10 Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Synthèse du grand débat du 04/12

Sujet du débat : comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Etat des lieux :

_ Les BACS technologiques et professionnels ne sont pas suffisamment attractifs pour les élèves. Ils sont trop souvent dévalorisés (y compris par les professeurs.)

_ L'information sur les perspectives professionnelles est insuffisante. Le problème réside principalement dans la diffusion et dans la réception des informations disponibles.

_ L'accès à l'école est trop limité pour les parents d'élèves et les professionnels.

_ Les résultats scolaires ont un rôle trop important, trop exclusif, dans l'orientation des élèves.

A partir de cet état des lieux, on peut identifier trois grandes questions :

- 1- Comment revaloriser les filières techniques et professionnelles ?
- 2- Comment faciliter l'accès à l'information et comment rendre cette information plus pertinente, plus utile ?
- 3- Comment prendre en compte à la fois, les préférences subjectives, les résultats scolaires et les autres capacités des élèves qui ne sont pas évaluées jusqu'à maintenant, dans leur orientation ?

Propositions liées à ces questions :

Trois priorités pour l'École (une phrase par priorité)

- 1- Développer l'enseignement technologique dès le premier cycle. Cet enseignement pourrait devenir structurel. Toutefois il faut maintenir une formation générale initiale, la plus étendue possible.
- 2- Développer l'accueil et l'écoute des parents d'élèves et des professionnels dans les établissements scolaires. Faire venir des professionnels dans ces établissements afin qu'ils informent les élèves sur leurs métiers
- 3- L'orientation doit dépendre d'une équipe pluridisciplinaire. Mais le rôle des conseillers d'orientation doit conserver son importance.

_ Le goût, les préférences des élèves, doivent constituer l'élément principal dans le choix d'une orientation. La motivation de l'élève doit être le fondement de l'orientation. Cette orientation ne doit pas dépendre trop directement du marché du travail. En effet, l'évolution de ce marché est trop imprévisible. Ainsi les élèves doivent posséder des compétences qui leur permettent de s'adapter aux fluctuations de ce marché.

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

Débat national sur l'avenir de l'Ecole

Lycée Claude Monet – samedi 6 décembre 2003

La réunion commence par une présentation du débat national sur l'école : 15 000 réunions publiques, sur plus de vingt sujets proposés, qui aboutiront à un projet de loi, fin 2004, ainsi qu'à une série de mesures concrètes.

La plupart des participants sont des parents d'élèves ou des élèves du lycée ; s'y trouvent aussi représentés quelques professeurs, mais assez peu nombreux. Une des enseignantes de l'établissement intervient dès le début pour expliquer l'absence de ses collègues.

L'animateur du débat, M. Jacques DUSSOL, commente rapidement les schémas et les diagrammes du document d'accompagnement en particulier les schémas mettant en lumière le déterminisme social dont sont victimes certains des élèves, pour en arriver au thème de la réunion : pour ces élèves, quelles sont les bases nécessaires que doit fournir l'éducation ? La discussion est orientée autour de trois grands domaines de l'éducation : les connaissances, les compétences et le comportement des élèves. Le socle de connaissances commun est défini par l'animateur comme étant l'ensemble des acquis d'un individu au cours de sa scolarité obligatoire, c'est-à-dire jusqu'à seize ans ; ainsi, le débat englobera les enseignements dispensés en maternelle, en primaire, au collège et en seconde, en essayant d'éviter les distinctions entre les trois niveaux pour ne pas perdre de vue qu'il existe une continuité entre eux.

Au fil du débat, plusieurs thèmes reviennent à de nombreuses reprises ; parmi les divers savoirs fondamentaux qui sont abordés, la lecture et l'écriture semblent tenir une place prépondérante. La maîtrise de la langue est en effet le savoir fondamental considéré comme le plus important par les participants. Dans ces domaines, l'école primaire est souvent évoquée : c'est elle qui dispense les bases du savoir ; ainsi, plusieurs parents d'élèves s'interrogent sur les méthodes envisagées pour ces apprentissages ; l'absence de dictées, le manque d'interrogations écrites sont soulignées, parce qu'entraînant un manque de repères pour les parents et les élèves. Des élèves interviennent aussi pour signaler les lacunes de l'enseignement du français avant la seconde, et mettent en avant le fait que l'orthographe est toujours un savoir incontournable, en particulier dans le cadre de la recherche d'un emploi.

Le problème de la rédaction est lui aussi plusieurs fois abordé ; les élèves s'étonnent de n'avoir pas davantage pratiqué cet exercice à l'école primaire et au collège, et d'arriver en seconde avec d'importantes lacunes dans ce domaine, ce qui les pénalise pour de nombreuses matières dans l'optique du baccalauréat, mais aussi pour leur vie professionnelle à venir. Etre apte à bien lire et à comprendre rapidement un texte est en effet un acquis indispensable que l'école doit apporter aux

enfants. Il semble aux participants que les bases de la rédaction et de l'expression orale ne sont pas pleinement acquises par les élèves au cours de leur scolarité, et qu'il serait judicieux de les mieux s'y préparer dès l'école primaire.

Plusieurs personnes insistent sur une certaine dispersion des savoirs dispensés à le cycle primaire, qui devraient se resserrer autour des matières fondamentales ; le problème de l'enseignement de l'anglais avant le collège suscite des divergences. Pour certains, il n'est pas primordial de faire acquérir une langue étrangère à des enfants qui maîtrisent encore mal leur langue maternelle, pour d'autres, l'apprentissage précoce des savoirs inhérents à une civilisation nouvelle est un gage d'ouverture d'esprit, et éventuellement une base pour l'éducation comportementale des enfants, qui fait aussi partie du socle commun. Les élèves ayant bénéficié de cette approche d'une langue étrangère pendant leur scolarité soulignent le fait que les enseignants du primaire ne sont pas toujours familiarisés avec la langue étrangère en question, ce qui rend parfois les cours peu enrichissants ; l'éventualité de faire plutôt participer des intervenants spécialisés dans la pédagogie des langues a été abordée. Certains parents présents défendent l'enseignement de l'anglais en primaire, arguant du fait que nombre d'adultes sont mal préparés à cette langue, et que dans le monde actuel, il est nécessaire d'en maîtriser les bases.

Deux autres matières ont suscité l'intérêt de l'assemblée, comme étant à la limite du socle commun d'apprentissage nécessaire aux élèves à la sortie de leur formation : il s'agit de la philosophie et de l'informatique. Pour cette dernière, elle apparaît surtout importante dans le monde de l'emploi actuel ; son approche est cantonnée par les personnes présentes dans la recherche documentaire et la capacité à utiliser les fonctions de bases d'un ordinateur. Cependant, elle est encore davantage définie comme un « outil » que comme un savoir fondamental ; il semble qu'avec un bagage suffisant en français et en mathématiques, l'informatique ne serait pas un problème, puisque même dans le cadre d'une recherche sur Internet, la recherche repose sur un support textuel. Certaines personnes soulignent le fait que l'outil informatique pourrait être un support pour l'apprentissage de la lecture, au lieu de la concurrencer. D'une façon générale, si les participants reconnaissent l'intérêt d'un tel apprentissage au lycée, il leur semble très accessoire au collège, encore plus dans le cycle primaire ; une remise à niveau pourrait surtout être nécessaire pour donner à tous les élèves les mêmes chances face à l'informatique, puisqu'il s'agit encore d'un domaine dans lequel les inégalités sociales jouent un grand rôle.

La question de la philosophie a été elle aussi plusieurs fois abordée. Ayant pour objet d'apprendre aux élèves à penser, à réfléchir, à argumenter, il surprend qu'elle n'ait qu'un an pour le faire ; plusieurs participants soulignent que des débats pourraient être organisés avant l'année de terminale pour développer la réflexion des élèves sur des thèmes actuels, comme la violence par exemple. Cependant, la suggestion est plusieurs fois faite que la philosophie, matière très abstraite, pourrait être complétée par une part d'étude sociologique, qui permettrait aux élèves de réfléchir sur la société à laquelle ils vont s'intégrer à l'issue de leurs études, et de se positionner par rapport à elle. L'absence de philosophie dans certaines filières (en baccalauréat professionnel, par exemple) est signalée comme un manque. La question est également soulevée à propos de la laïcité : avec l'histoire, la philosophie est la seule matière à proposer une réflexion sur le fait religieux ; ces deux matières doivent en cela chercher à ne pas remettre en cause les croyances des élèves qui l'abordent, mais au contraire à permettre aux élèves de faire naître un intérêt pour des cultures et des religions qui ne sont pas les leurs, et donc développer leur tolérance.

Enfin, le problème de l'orientation des élèves a suscité l'intérêt des participants au débat. Il a entre autres été proposé de se demander plutôt quel bagage l'école veut avoir apporté aux élèves au sortir de leur baccalauréat, ou bien vers quelle idée de métier tendrait l'enseignement dispensé. Cependant, cette proposition se heurte à l'indécision souvent tardive des élèves en matière d'orientation : c'est l'école qui doit les amener à faire un choix quant à leur métier. De plus, il est difficile de dispenser un savoir dans l'optique d'une profession particulière, puisque les débouchés changent au même rythme que la société. Les élèves présents suggèrent à plusieurs reprises l'intégration de stages dans différents domaines tout au long de l'année, pour les confronter davantage au monde du travail ; cela pourrait leur éviter de se lancer dans des études supérieures aux débouchés parfois hasardeux, au lieu de les y inciter.

Enfin a été également approché le problème de la motivation des élèves ; face au socle commun de connaissances se pose la question de savoir comment motiver des élèves très différents pour des enseignements similaires. Les participants soulignent la nécessité de développer l'envie d'apprendre chez les élèves, bien que ceux qui sont présents soulignent que c'est aussi aux parents de les éduquer dans ce sens. L'absence totale d'approche des travaux manuels au collège est soulignée comme un manque.